Réservé aux abonnés

« Drag Race » : si vous ne connaissez rien au mouvement drag, cet article est pour vous

La culture drag devient de plus en plus populaire. Mais pourquoi dit-on “drag” ? Depuis quand cet art existe ? Quelques éléments pour comprendre le phénomène drag.

Écouter cet article 07:29

Le drag prend ses racines au théâtre. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Ouest-France Lucie WEEGER.

Publié le 31/05/2024 à 07h30

Lire le journal

Offrir l'article

Exacerber, jouer, amplifier, dénoncer… Tel est le but des drag en performant un genre : féminin drag-queen, masculin drag-king, non-binaire ou fluide drag queer. Ces artistes se présentent comme les sentinelles des tabous de nos sociétés, et offrent une lecture satirique de nos cultures. On vous décrypte ce phénomène, révélé par le succès de l’émission *Drag Race*, dont la saison 3 démarre ce vendredi 31 mai sur *France 2* .

rs aux salons de monsieur-et-madame-tout-le-monde. Cette travers des épreuves de chant, danse, comédie et couture. diatement rencontré un succès inattendu, jusqu'à devenir un empire audiovisuel international.

Vesuvia Love, aux Ateliers du Vent à Rennes | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

Une déferlante populaire queer en somme. Mais pas seulement. Avec le succès de la franchise, certains plafonds de verre de ce milieu jusqu'à présent marginaux explosent quand d'autres se solidifient. Parce que le drag c'est avant toute chose une histoire.

Aux origines du drag : le théâtre

L'art du drag existe depuis longtemps. Sa forme contemporaine est la résultante d'un historique chargé en discriminations, exclusions et violences. Bien qu'elle soit universelle, comme le montre Nicky Doll dans son émission *Les voyages de Nicky* diffusée sur *France 5*, l'histoire du drag prend son envol aux États-Unis dans les années 1960.

C'est pour cette raison que le lexique de cet art est principalement anglophone. Il suffit de tendre l'oreille à un drag show pour s'en rendre compte : *pageant*, *ballroom*, *voguing*, *house*, *slay*, *lipsync*, mais aussi simplement drag, *queen, king*, *club kid* et *queer* (1).

Mais avant sa démocratisation, le drag prend racine dans le théâtre. Dès l'Antiquité, des hommes jouent des rôles de femmes. Il en va de même au XVIIe siècle, dans le théâtre shakespearien. À cette époque, où l'Église était omniprésente, pour rester dans la bienséance et éviter toute tentation, les couples hétérosexuels devaient être incarnés par deux hommes.

viendrait de cette période. En anglais “drag” signifie “traîner”. emarquent qu’elles traînent sur le sol.

Avant l’utilisation du mot “drag”, il était d’usage d’employer les termes “males” ou “females impersonators”, [imitateurs d’hommes ou de femmes]. Si des hommes ont incarné des femmes, l’inverse existe également. La plus ancienne trace de personnages hommes portés par des femmes remonte à la dynastie Tang (618-907) en Chine.

Au-delà du travestissement

Au cours de l’Histoire, femmes et hommes se sont travestis pour monter sur scène mais aussi parfois pour survivre. Les films *Certains l’aiment chaud* (1959), *Victor Victoria* (1982), *Mulan* (1998), la culture populaire est peuplée de récits relatant la nécessité d’un travestissement pour se réaliser. Pour autant, ces histoires ne sont pas seulement fictives, comme le raconte Chloé Cruchaudet dans sa bande dessinée *Mauvais Genre*, inspirée de faits réels.

Ces récits, il y en a des milliers. Leurs protagonistes sont principalement des personnes discriminées par leur genre, leur sexualité ou leur couleur de peau. Ils sont en quête de reconnaissance et d’espace où simplement exister, et le drag devient une réponse évidente. **« D’un seul coup tu as le droit d’être Aya Nakamura ou Betty Davis sur une scène de trois centimètres de haut »** résume Éva Porée, drag-queen.

À la fin du XIXe siècle, William Dorsey Swann, militant afro-américain, se définit comme une drag-queen. Il organise des bals costumés illégaux à Washington regroupant d’autres anciens esclaves qui se travestissent. C’est de cette tradition que naît la scène ballroom.

Éva Porée, drag-queen rennaise, arrive pour un spectacle au bar Le Marquis de Sade. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

La tradition du bal se concrétise à New York dans les années 1970. Les participants, principalement des Afro-Américains, défilent devant un jury suivant des catégories bien précises : le plus beau visage, le meilleur travestissement, la plus belle danse etc. Ces bals sont un refuge pour une population précaire et victime de violences. En France, la création de bals se multiplie, après la popularisation de ceux-ci par la dernière gagnante de *Drag Race France*, Keiona.

Au-delà du travestissement, le drag est un art. **« C'est pluridisciplinaire. On doit savoir se maquiller, coiffer des perruques, parfois confectionner des tenues. Bien sûr on s'entraide beaucoup »** souligne Aaron Azur, drag-king. Ces performeurs utilisent leur personnage pour raconter des histoires à travers le chant, la danse, la comédie ou la mode. Ainsi, un show drag ne se limite pas à un artiste dansant en chantant en playback. Avec la popularisation du drag, les artistes s'amusent à créer de nouveau format d'événement : bingo, quizz, blind test ou des *viewing party,* c'est-à-dire des soirées de projection d'un film ou d'une émission, le tout présenté par un artiste drag.

Un art par essence politique

Bien que les drag aient leur espace et leur mode de socialisation, leurs personnages excentriques font d'eux les porte-paroles de la communauté LGBTQIA +. Ne serait-ce que lors des émeutes de Stonewall en juin 1969, à New York. Dans ces années-là, il est interdit de vendre de l'alcool aux homosexuels.

Lire aussi : Droits des LGBT + et égalité hommes-femmes : cinq avancées qui ont eu lieu en Europe en 2023

Un bar de Greenwich Village, *le Stonewall Inn*, brave cette interdiction, ce qui lui vaut des interventions régulières des forces de l'ordre. La nuit du 28 juin 1969, c'est la descente de police de trop. Les clients du bar

…s de proue de ce combat qui va durer plusieurs jours sont les

Marco Leptik, Vince Diesel et Billy Perfore, drag kings, au bar le Marquis de Sade à Rennes. | LUCIE WEEGER / OUEST-FRANCE

« Notre simple présence est politique » souligne Anne-Marie Kondom, drag-queen. En proposant un éventail coloré de représentations du genre, le drag annihile la binarité femme et homme. **« C'est pour ça que c'est plus difficile pour les drag kings de se faire une place. C'est mal vu d'incarner de manière stéréotypée un homme, c'est moins accepté de rire de la masculinité. »**

« Tu nais nu et le reste c'est du drag. Tout le monde joue un rôle. » Cette célèbre citation de la drag queen RuPaul Charles synthétise à elle seule cette pratique. La reine des queens résume le genre à une performance. Puisque **« être un homme ou une femme ce sont des constructions sociales. Nous jouons tous avec les codes du genre que l'on souhaite incarner**, explique Soleil, drag gender fuck [ni masculin, ni féminin]. **L'art du drag ne serait que l'extension de nos pratiques quotidiennes inconscientes ».**

(1) *pageant* : concours de beauté, *ballroom* : salle de bal, lieu où se déroulent les performances, *house* : maisons de drag, *slay* : expression pour dire "Ça tue !", "C'est génial", *lipsync* : playback, *queer* : personne ne se reconnaissant pas dans l'hétéronormativité.

Société Nos Vies Télévision Actualité en continu Culture Égalité hommes-femmes M

Ailleurs sur le web

Almina Elemental Bleu

La sandale Almina de Papillio est une sandale à plateau et talons compensés légers et évasés. Elle séduit les adeptes de mode et de confort avec sa grande stabilité, grâce à une large bride sur le cou-de-pied. …